

Traces de Nantes

Échos informels... ou les alentours d'une journée d'étude¹

« Ne jamais passer au large. Ne jamais récuser l'émotion. Là où l'expert a tort, l'émotion a raison. Il faut saisir le vent et bercer les étoiles. » Edmond Kaiser

Déjà plusieurs années que Catherine nous vantait l'intérêt des journées d'étude organisées par Martine Lani-Bayle pour clôturer le diplôme *Histoire de vie et formation* et ouvrir pour une volée suivante. Pour allécher nos babines ou titiller nos neurones, elle récitait les charmes des ruelles nantaises, de son beurre demi-sel, mais surtout de son incroyable et gigantesque éléphant...



La date du colloque de juin 2013, « Récit de vie, entre mémoire et oubli », coïnciderait avec l'anniversaire de notre chère Présidente. Il ne fallait pas d'autres excuses en ce 24 juin 2012 au groupe des GRACIEUSES, qui écrivions ce jour-là sur les ponts, pour nous décider devant l'Ermitage de la Madeleine à Düdingen à rejoindre Catherine à Nantes un an plus tard.

GRACE ? C'est le **Groupe Récit Atelier Création**, fondé en novembre 2010 à Fribourg, ses 6 membres y travaillent ensemble les formes d'expression du récit, en découvrent les richesses et les potentialités. Nous y conjuguons nos envies, nos curiosités, nos souvenirs, nos mises en projet de nous-mêmes.

Mais rejoignons l'aéroport de Genève où je nous ai laissées, le 14 juin dernier ...

Je me souviens m'être retrouvée à un moment entourée de 5 valises, alors que Camille, Véronique, Françoise et Marie-Christine étaient parties se repoudrer le nez ... Si je faisais abstraction des roulettes qui ont apporté un avantage considérable à nos bagages depuis quelques années, la situation était évocatrice du début de mon âge adulte, à l'époque d'autres voyages d'études sans doute tout autant réjouissants, si ce n'est qu'aucune bouteille illicite n'avait été cachée sous ma nuisette et que ce n'était pas les Ramblas qui nous attendaient, mais les berges de L'Erdre.

Sourires complices échangés avec une troupe de joyeux lurons qui admiraient leur billet Easyjet que leur complice de voyage avait imprimé en format A3... nous avons été plus raisonnables.

L'oubli avait effacé les traces du souvenir qui suit, la réminiscence de l'ambiance m'a rapporté dans sa hotte d'autres micro rencontres. Je reconquiers ainsi ma temporalité, et même d'autres tues ici, mais qui s'échappent alors du voile de l'oubli dont elles avaient été recouvertes...

Une retraitée a comparé sa manucure à paillette à la mienne et trouvé que c'était assez culoté de ma part de ne pas assortir ongles des mains et des pieds 😊. La couleur légère de

¹ Vingt-deux photos accompagnaient ce propos, une poignée en format « timbre poste » parsème cet écho.

l'expédition était donnée et cela contrastait avec la conversation technique et passionnée dans le champ de l'architecture que j'avais surprise dans le train entre un professeur honoraire de l'EPFL et un couple de quadras brésiliens venus rendre visite à leur fille aux études à Lausanne.

Pourquoi ma mémoire a-t-elle conservé la fugacité de ces interactions ? Comment se fait-il qu'elle me les ramène aujourd'hui ? En quoi ces souvenirs me constituent-ils ?

Charles Baudelaire nous dit : «Qu'est-ce que le cerveau humain, sinon un palimpseste immense et naturel ? mon cerveau est un palimpseste et le vôtre aussi, lecteur. Des cohues innombrables d'idées, d'images, de sentiments sont tombées successivement sur votre cerveau, aussi doucement que la lumière. Il a semblé à chacun qu'il ensevelissait la précédente. Mais aucune en réalité n'a péri.»

Alors, que me disent ces souvenirs ? Ce weekend de juin est une véritable bouffée d'oxygène dans le paysage d'un mois dévolu aux certifications des étudiant-e-s que je forme. Toute rencontre d'un autre type devient nourrissante, exotique, m'ouvrant au monde et à une relation horizontale. J'avais un urgent besoin d'étonnement...

D'autres roues ont permis notre atterrissage et d'autres enfin nous ont menées au centre-ville, vers une ambiance préestivale. Camille a marqué nos esprits en commandant un hamburger au foie gras poêlé, un poème a lui tout seul et il mériterait bien un récit.



Repues, nous avons pu nous mettre en quête de notre hôtel, faisant régulièrement halte devant une magnifique bâtisse, une fontaine enchanteresse, un vieil homme plongé dans son journal, ...



Alors que nous étions tels les enfants à la veille de Noël à nous émerveiller devant la vitrine d'un lunettier, c'est le regard de Catherine que nous avons croisé dans la double épaisseur de la vitre. Le rendez-vous n'avait pas été prémédité, c'était mieux qu'une coïncidence. « Histoire ... d'y voir » relève l'enseigne du commerçant. PH Il n'y a aucun hasard pour celui qui est conscient de la synchronicité.

Saut dans le temps, c'est au Restaurant que ces Dames, escortées par Emmanuel, l'époux de Catherine, ont rendez-vous avec plusieurs des conférenciers du lendemain : **Martine Lani-Bayle**, responsable et intervenante principale du diplôme universitaire « Histoires de Vie en Formation »,

Gérard Ostermann, Professeur de thérapeutique, psychothérapie, psychanalyse et sa pétillante épouse, **Gaston Pineau**, Professeur en Sciences de l'éducation à l'Université de Tours, co-auteur avec Catherine et Martine de « Histoires de morts au cours de la vie ». L'aviez-vous rencontré le 8 septembre 2011 à la constitution de l'ARRV, en tant que membre



d'honneur ? Que nous voici privilégiées de participer entre amies, avec la complice participation d'Emmanuel, à ce repas. Retrouvailles joyeuses et évocation d'autres moments partagés pour certains, pour d'autres délicieuse chaleur réjouissante au niveau des neurones en ayant accès en avant-première aux propos qui viendront le lendemain. Sentiment de vivre une soirée privilégiée.

C'est à pied que nous rejoignons l'île, le lendemain matin, où le colloque nous attend dans les ateliers et chantiers de Nantes.



Un panneau « Surveillez les enfants », surmonté d'un rectangle jaune où se dresse la silhouette d'un éléphant nous annonce la couleur. Dépaysement garanti.

Nous voici installées, côtes à côtes avec les étudiants de la volée du diplôme comme avec les anciens... un peu comme nous en ce moment même, savant mélange des différents groupes qui ont suivi la formation à des moments différents du grand calendrier.

Pour ne pas rallonger, je n'évoquerai pas directement le contenu de cette journée d'étude qu'évoquera la gracieuse Marie-Christine, mais vous en devinerez quelques éléments au détour du témoignage de l'ambiance dans laquelle nous avons baigné.



Au cours de la matinée, l'impressionnant pachyderme est venu nous rendre visite. A tous les coups, il allait nous obliger à détourner notre attention des propos pourtant bienvenus des intervenants du jour. Sortir un appareil photo en pleine intervention et ressembler à une touriste japonaise la bouche ouverte devant le Cervin, voici une expérience inédite pour moi...

Autres moments informels, tout aussi

importants que ceux vécus dans les murs de la formation continue, à la « Cantine du Voyage », attablés à côté d'un couple de sociologues qui nous ont expliqué le fonctionnement du service à table et souri avec nous à la lecture des panneaux suspendus tels des ballons colorés au-dessus de nos têtes. Perles choisies :

« L'impossible est en cours ».

« De quelle nature êtes-vous ? »

« D'abord continuer ensuite commencer. » William James

« Les mauvaises herbes ont un nom. »

« Je pars pour un retour. Celui à l'essentiel. » Christophe Cousin

Et tant d'autres temps précieux, comme de longer le cou de cet étrange oiseau et s'asseoir sur un de ses œufs, pour découvrir du haut de son Nid la ville de Nantes à ses pieds.



Lever les yeux au ciel à pour apprécier la lumière qui traverse la structure de verre et vient caresser les marches en bois patinées par les années du Passage Pommeraye sous le regard des anges de pierre qui m'apportent la chair de poule.

S'émouvoir devant du papier « fait maison » qui attend la visite de mains bricoleuses, de mots calligraphiés ou de récits pour apporter d'autres lueurs à nos journées.

Suivre une meringue baladeuse qui joue les stars avec les conseils du critique cinématographique Emmanuel qui n'a rien

perdu de son mordant.

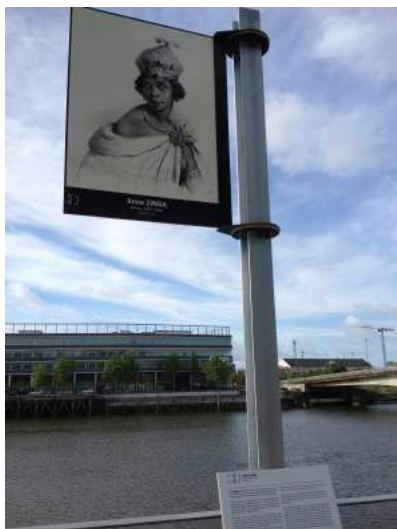
Fondre pour les plats délicats de la Cigale, les noms des plats sont parfois tordants : « Un petit oiseau, un petit poisson s'aimaient d'amour tendre ».

Admirer la Tour Lu dont les portes resteront closes, mais les dentelles de ses biscuits embarqueront à bord de nos valises.



Parcourir la cour du château des ducs de Bretagne, un temps suspendu... un passé qui se dévoile et nous apporte un éclairage nouveau pour demain.

Marcher dans les pas des 10 femmes qui ont lutté contre l'esclavagisme colonial, entrer sur la pointe des pieds dans leurs portraits au bord de l'eau. De mille manières elles ont résisté, développé leurs talents, construit des familles, tenu de petites boutiques, certaines sont devenues concubine du maître ou épouse d'un libre. Elles ont participé aux révoltes et aux insurrections en utilisant l'empoisonnement ou l'avortement. Elles n'ont échappé à



aucune souffrance. Par les traces qu'elles ont laissées ou que certains ont su recueillir, nous découvrons l'universalité des droits sans distinction de couleur qu'elles ont réclamés, ces femmes sortent de l'anonymat et du silence dans lequel d'autres ont voulu les entraîner... Coup au cœur pour les femmes libérées que nous sommes.



D'autres émotions en cascade, alors que nous grimpons sur un crustacé, un mollusque ou une autre bestiole marine, pour un tour de manège au pays des profondeurs, un sourire encore plus grand que celui de mes enfants quand ils ont grimpé pour la première fois sur un cheval de bois. Les « Machines de l'île » resteront ma madeleine au beurre salé...

Nos récits s'appuient sur la mémoire, celle-ci nous joue des tours, elle se déforme et se reconstitue relevait Gilles Heures. L'évocation pour vous de ce vécu, la tentative de retrouver des ambiances, la recherche de photographies, des rêves qui s'y sont associés, un fondant au chocolat dégusté jeudi soir ont été autant de chemins détournés pour me permettre d'accéder à ce qui avait été égaré ou perdu. Une impression de vertige m'habite parfois quand j'arrête mon moteur pour guigner dans le rétroviseur les traces de vie. Reconquête alors de ma temporalité. Ces traces de mémoire donnent naissance à un passé-présent.



Mais comment font ceux qui ne peuvent plus retrouver ces petits cailloux semés et ont perdu la faculté de reconstruire leur histoire ? Les recueilleuses et recueilleurs que vous êtes avez sans doute trouvé diverses stratégies pour tisser des liens avec ces petits cailloux, pour s'en approcher et en proposer une mise en forme d'un passé et d'un présent. *Ecrire et raconter, c'est tenter de dire l'oubli...*

Mais comment faire avec ce qui **ne peut** être raconté, avec ces paroles tues qui plongent dans l'amnésie une partie de la personne, comment composer avec ce qui échappe à toute représentation, là où les mots restent impuissants ? Que faites-vous avec cette mémoire qui dilue ou gomme presque l'identité ? Qu'est-ce que l'autre souhaite me transmettre néanmoins avec cette forme de non-parole ? – je l'expérimente de temps à autre avec les personnes endeuillées que j'accompagne.

Et cet autre qui parle parfois comme **pour ne rien dire**, quelle intention a donc son propos ou ce « trop-dit » ? Ces détours, quel est leur sens, leur fonction ? Quel rapport le récitant entretient-il avec ce contenu comme évité ? Même question au niveau de notre culture, de notre pays : quelles sont nos ombres ?, nos impensables ? Sans être psychanalyste et sans vouloir nous aventurer dans des interprétations sauvages, il est légitime de nous questionner ici.

« Comment faire vivre la mémoire sans qu'elle empêche de vivre ? [...] Comment réhabiliter une mémoire meurtrie sans accentuer la souffrance ? » demandait Martine Lani-Bayle. Nous est-il possible de recevoir ?

« Le silence n'est pas un oubli. [...] Le silence est un univers de sens [...] jusqu'à ce que le couvercle se referme sur nous. » Paroles du chanteur Ali, rapportées par Youen Cariou dans son intervention « Trace(s) de silence(s) en mémoire ».

Quel champ de réflexion intéressant ce serait là !

Merci aux parents de Catherine qui l'ont mise au monde un 16 juin et nous ont ainsi glissé la meilleure des excuses pour découvrir avec elle Nantes, ses ruelles, ses récitants et ses étranges animaux. Pour nous permettre de porter un regard différent sur nos pratiques, pour nous inviter à réinventer notre présent, avec les réflexions marquantes des intervenants de « Récit de vie, entre mémoire et oubli ».

Vous laisserez-vous à votre tour tenter par la journée d'étude du diplôme *Histoire de vie et formation* en 2014 ?

« Croire, entreprendre, espérer. Au commencement, toujours par le petit bout. Du petit bout naîtra l'étoile. Et de l'étoile une constellation. Jusqu'à ce que changent les choses. » Edmond Kaiser



Geneviève Tschopp, octobre 2013